

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

SURVEILLONS LA PRUSSE ORIENTALE

Dans les négociations qui vont s'engager entre le gouvernement de Varsovie et celui de Moscou, les questions baltiques joueront certainement le rôle le plus important.

Le gouvernement des Soviets — il l'a fait savoir expressément dans ses propositions de paix — n'a pas de visées territoriales de nature à rendre un accord impossible. Contrairement aux champions de la réaction russe, il ne soulèvera pas de sérieuses difficultés en ce qui concerne la délimitation des frontières au centre de l'isthme Baltique-Mer Noire, c'est-à-dire notamment en Ruthénie Blanche et en Pologne. En revanche, il y a toute apparence qu'il apportera un soin extrême au règlement des questions baltiques. La Russie soviétique, comme l'autre, ne peut pas faire abstraction de certaines conditions naturelles et de certains intérêts essentiels. Elle a besoin, comme l'autre, d'accéder à la mer.

Il en est de même de la Pologne. Ce grand Etat continental n'a reçu du Congrès de la paix que quelques kilomètres de côte. Il doit tendre, fatalement, à élargir ce débouché.

Trois pays le séparent de la mer : la Lettonie, la Lithuanie, la Prusse Orientale. Avec la Lettonie, il a réussi à conclure une alliance, qui la protège contre le double danger allemand et bolchevik. De ce côté, la Pologne est donc assurée, d'ores et déjà, d'un accès à la Baltique par l'intermédiaire d'un pays ami.

Restent la Lithuanie et la Prusse Orientale. Les deux problèmes, ici, sont étroitement connexes, ou, pour parler plus exactement, la solution du problème de la Prusse Orientale commande la solution du problème lithuanien. C'est par la Lithuanie que l'Allemagne — avec certains concours extérieurs — a réussi jusqu'à ce jour à brouiller les affaires baltiques et à empêcher la réalisation d'une alliance entre les Etats de ces régions. C'est par la Prusse Orientale que l'Allemagne a pu soutenir directement et effectivement la politique des dirigeants lithuaniens.

La Prusse Orientale, ne nous lassons pas de le dire, est le quartier-général de l'action germanique dans l'Est européen, et particulièrement dans les pays baltiques. Elle est aussi le foyer des intrigues monarchistes contre la République allemande. Grâce à sa position excentrique, elle est le seul pays du Reich où les hobereaux prussiens aient conservé beaucoup de leur autorité malgré la révolution. Les réactionnaires allemands en ont fait à la fois leur bastion de résistance contre la démocratie du dedans et leur base d'action au dehors.

Cela étant, on peut bien dire sans exagérer que la Prusse Orientale est actuellement le point du continent qui demande la surveillance la plus attentive. La presse réactionnaire allemande s'en occupe quotidiennement. Nous ne devons pas, de notre côté, la perdre de vue un seul instant. On apprend par l'Agence Reuter que la commission interalliée qui vient d'arriver à Königsberg s'y est vu refuser un gîte par les hôteliers de la ville. Cet incident est autre chose qu'un fait divers. L'Allemagne s'apprête à défendre par tous les moyens la Prusse Orientale. Elle opposera tous les obstacles à l'exécution des clauses du traité concernant cette province. Nulle part une politique de fermeté n'est plus indispensable. Si le traité de Versailles reçoit son exécution loyale, si les Polonais sont réellement mis à même d'exprimer librement leurs vœux au moment du plébiscite, alors on peut espérer que la ligne des lacs mazuriens deviendra la frontière géographique entre la Pologne et la Prusse Orientale, et que cette dernière ne formera plus qu'une bande de territoire sur la côte de la Baltique avec une population d'un million d'habitants. Ce jour-là, un grand pas aura été fait vers un règlement sérieux et sain des questions baltiques.

H. G.

Un Lycée Franco-Polonais

Les autorités universitaires françaises étudient actuellement l'organisation d'une section polonaise au Lycée de Nancy.

Il s'agit de grouper dans le bel établissement d'enseignement secondaire de la capitale lorraine, de jeunes Polonais qui suivront les cours ordinaires du lycée et recevront, en outre, un enseignement polonais approprié à leur âge et à leurs capacités.

On fera venir vingt-cinq élèves polonais âgés de quatorze à quinze ans, ayant déjà une certaine connaissance de la langue française. Ces jeunes gens, internes au lycée, vivront de la vie de nos lycéens français. Ils prendront part à leur existence matérielle et intellectuelle ; ils partageront les jeux, les promenades, les distractions et les études de leurs camarades français.

Selon le degré intellectuel que ces élèves polonais auront déjà atteint, et selon la connaissance qu'ils montreront de la langue française, on les attachera plus spécialement à l'une des classes régulières du lycée.

On tiendra compte aussi du but poursuivi par les élèves polonais et de la carrière qu'ils voudront embrasser au terme de leurs études. Les élèves pourront ainsi se spécialiser dans la pratique des lettres ou des sciences. Ils suivront des cours particuliers et se prépareront à l'une des nombreuses écoles techniques dont la France leur offre le choix et dont la ville de Nancy elle-même possède quelques-unes parmi les plus réputées.

Ces vingt-cinq élèves qui formeront les premiers éléments de la pépinière polonaise de Nancy, seront rejoints au bout d'un an par vingt-cinq autres Polonais, et la troisième année une nouvelle classe de vingt-cinq élèves arrivera de Pologne au Lycée de Nancy.

Au total, soixante-quinze à quatre-vingts jeunes Polonais seront élevés au Lycée de Nancy et le cours normal de leurs études sera de trois ans.

La facilité avec laquelle beaucoup de jeunes Polonais parlent déjà notre langue, alors même qu'ils ne sont jamais venus en France, donne lieu de croire que trois années d'études dans un lycée français, compléteront l'éducation française de ces jeunes gens, au point de leur permettre de passer notre baccalauréat, s'ils ont besoin de ce diplôme.

Qui ne voit l'intérêt que présente une pareille organisation, et quels services elle peut rendre à la France aussi bien qu'à la Pologne ?

La langue française a toujours été fort en honneur en Pologne, surtout depuis le grand siècle et depuis le règne de Marie-Louise de Gonzague qu'épousèrent successivement deux rois de

Pologne, et de Marie-Casimir d'Arquin qui fut la femme de Sobieski. Dans l'aristocratie, dans la petite noblesse même, si nombreuse et qui correspond à la vieille bourgeoisie française, notre langue était en usage courant, surtout parmi les femmes. Nous avons pu constater maintes fois, que personne à l'étranger ne parle mieux le français, que les Polonais.

Cependant, les lycées polonais de Galicie et les lycées allemands et russes de Prusse et du Royaume, où devait fréquenter la jeunesse polonaise, enseignaient de moins en moins la langue française.

Les élèves de l'enseignement classique, apprenant déjà le latin et le grec, n'étaient tenus qu'à l'étude d'une seule langue vivante. En Galicie, cette langue vivante, c'était nécessairement l'allemand ; en Russie ce pouvait être le français, mais c'était aussi l'allemand ou l'anglais.

L'anglais et l'allemand prenaient une place grandissante ; et même dans l'enseignement sans latin (moderne), où deux langues vivantes sont enseignées, nombre d'élèves préféraient ces deux langues à la nôtre.

Dans les écoles techniques, de plus en plus nombreuses en pays polonais, l'allemand et l'anglais l'emportaient généralement sur le français. Inondés de livres allemands, de machines et de produits allemands, les futurs techniciens polonais pensaient que l'Allemagne était « über alles », au moins dans les arts mécaniques et dans les sciences appliquées qui étaient l'objet de leurs études.

C'est ainsi que de bons patriotes polonais, détestant l'Allemagne, en arrivaient à dire : Paris pour s'amuser, mais Berlin pour travailler !

**

Justement, ce n'est pas à l'un des nombreux lycées de Paris que l'on a songé, pour accueillir les trois classes de jeunes Polonais que l'on se propose de faire venir en France.

Non pas que la « Babylone moderne » doive en rien effrayer les Polonais. Nos amis de la Pologne savent pour la plupart que Paris est une ville de travail, d'étude et de pensée, bien plus qu'une ville de plaisir. Un écrivain polonais qui tient d'assez près à cette revue a d'ailleurs fait justice des calomnies allemandes sur notre prétendue « Babylone ».

Mais si l'on a préféré Nancy à la capitale, c'est que bien souvent Paris absorbe trop exclusivement l'attention et même les sympathies des étrangers, au point de les laisser indifférents à la vie de notre province française.

Paris leur cache la France ; et bien des erreurs de jugement, notamment en 1914, se sont

produites chez des étrangers qui croyaient connaître la France, alors qu'ils connaissaient tout juste un coin de Paris.

La vie de province en France est riche en enseignements et en observations. Moins que la vie parisienne, elle dépaysera nos jeunes Polonais. Dans l'intimité des camarades et des amis qu'ils trouveront sur les bancs du lycée, ils auront la rare satisfaction de pénétrer cette vie provinciale, cette vie de famille, cette vie proprement française, à laquelle si peu d'étrangers ont eu l'occasion de se mêler.

Et pouvait-on mieux choisir que Nancy pour ce séminaire de jeunes Polonais qui justement s'en retourneront en Pologne jeter la bonne semence française ?

Nancy, la capitale lorraine, la ville héroïque, sentinelle vigilante de notre frontière d'hier.

Nancy, la savante, qui groupe autour de son université et de ses lycées, tant d'établissements scientifiques si justement réputés.

Nancy, la gracieuse, qui montre avec orgueil les monuments artistiques qu'un passé de gloire et d'intelligence lui a légués.

Nancy, la cité franco-polonaise du XVIII^e siècle, qui durant trente ans reçut les bienfaits de Stanislas, et qui conserve pour le nom polonais une sympathie que la guerre n'a fait que raviver.

Maire, députés, recteur, professeurs, tous à Nancy accueillent avec joie l'idée de mêler dans les murs de leur université la pensée française et la pensée polonaise.

Et le Comité France-Pologne, conduit par son président M. Noulens, pour exposer au Ministre de l'Instruction publique ce beau projet de fonder au lycée de Nancy une section polonaise, mérite notre reconnaissance, comme le ministre lui-même, l'intelligent M. Honnorat, mérite nos remerciements pour l'aide éclairée et toute-puissante qu'il donne dès maintenant à cette œuvre patriotique franco-polonaise.

GEORGES BIENAIMÉ.

GRAVES EMEUTES A TESCHEN

Le malaise qui persistait à Teschen et auquel l'attitude hésitante de la commission interalliée n'était pas étrangère, vient de se résoudre par une sanglante émeute. Le 10 mars, à la suite d'un meeting tchèque à Orlova, quelques centaines de manifestants tchèques armés de revolvers et de grenades à main ont pénétré dans la ville de Karvina, où ils ont saccagé plusieurs immeubles et ont organisé un pogrom en règle. Les troupes françaises ont été obligées d'intervenir ; les manifestants tchèques les ont criblées de balles ; un soldat français a été tué ; il y a aussi des blessés.

Les bandes tchèques ont attaqué ensuite la ville de Lutyna où elles ont démolé plusieurs maisons en tuant et en blessant plus de 50 personnes.

A Orlova, les énergumènes ont assailli les membres de la commission interalliée et ont démolé l'automobile du président de ladite commission. Ils ont tenté également de désarmer un poste français mais sans succès.

La commission interalliée a proclamé l'état de siège, dans la partie de Teschen occupée par les Tchèques.

LE PLÉBISCITE EN POLOGNE

— *Le Plébiscite en Haute-Silésie.*

Le prochain plébiscite en Haute-Silésie cause aux Allemands une vive inquiétude. Ils tiennent fort à garder cette province, si riche en houille et ils n'ont plus que très peu d'espoir. Le *Berliner Tageblatt* souligne le danger qu'est pour la cause allemande en Haute-Silésie l'occupation française, la France ayant, comme on le sait, proposé d'attribuer la Haute-Silésie sans plébiscite à la Pologne. Des autorités françaises ont déjà fait désarmer la « police verte », sorte de garde nationale pangermaniste qui, sous le prétexte de maintenir l'ordre, ne servait qu'à terroriser la population polonaise. Les troupes françaises étant trop peu nombreuses et sentant leur faiblesse, d'un jour à l'autre on va appeler les troupes polonaises à l'aide, et alors, la Silésie sera perdue. Il y a visiblement une toute autre crainte dissimulée : la Haute-Silésie sera perdue pour l'Allemagne dès que la population polonaise aura la liberté d'exprimer ses désirs. Et tel sera sans nul doute l'effet de l'occupation française, et de la suppression, fort probable, de la « police verte » qui subsiste encore, bien que désarmée. La même crainte inspire un télégramme que la *Vossische Zei-*

tung a reçu de Breslau ; tout en simulant des tendances pacificatrices, on y raconte toute une série de « mesures vexatoires », d'arrêts « injustes » ou « illégaux » de la justice militaire française en Haute-Silésie. Les Allemands sentent bien que leur domination en Haute-Silésie n'étant basée que sur la force brutale, ne peut subsister, si cette force fait défaut.

— *Les Allemands voudraient que l'on dispose de la Haute-Silésie sans tenir compte du plébiscite.*

Les Allemands semblent avoir perdu tout espoir que le plébiscite en Haute-Silésie leur puisse être favorable.

Ils s'évertuent donc à inventer des intrigues afin d'annuler l'effet du plébiscite. Ils tirent de l'oubli le projet de la neutralisation de la Haute-Silésie. La *Vossische Zeitung* en soulignant l'indifférence de la Grande-Bretagne, occupée dans le Nord, et le prétendu refroidissement de l'amitié entre la France et la Pologne, développe le plan d'un Etat-tampon silésien dont le projet est soutenu par l'« Association des Hauts-Silésiens ».

— *Les séparatistes en Haute-Silésie.*

La presse allemande signale les nouveaux efforts des partisans de l'autonomie de la Haute-Silésie. L'union des Hauts-Silésiens allemands développe une campagne très vive en faveur de la création d'une monnaie spéciale pour la Haute-Silésie. Elle voudrait également que la commission interalliée permit de voter non seulement « pour la Pologne » ou « pour l'Allemagne », mais encore « pour l'indépendance de la Haute-Silésie ».

— *Les protestants polonais et le plébiscite en Prusse Orientale.*

La question de la Prusse Orientale et surtout celle du pays de Mazurie préoccupe vivement les esprits en Pologne et en Allemagne. En effet, le plébiscite prochain décidera si la Prusse Orientale restera, pour le Reich, un bastion avancé du pangermanisme et un point de départ stratégique tenant sous sa menace Varsovie et Vilna.

L'effort de la propagande allemande vise surtout à la conservation du pays plébiscitaire de la Mazurie, située au sud de la Prusse Orientale. Les habitants, au nombre de 300.000, parlent polonais et appartiennent au culte protestant. Le retour à la Pologne des 300.000 protestants de la Mazurie apporterait un appoint considérable à l'église protestante. Aussi « L'Union Plébiscitaire des Polonais protestants » s'occupe-t-elle activement du plébiscite en dévoilant les intrigues allemandes au sujet des prétendues persécutions des protestants en Pologne.

Dans un appel chaleureux, l'Union plébiscitaire protestante déclare que de l'attitude des protestants de la Mazurie dépend l'élimination du danger prussien et le retour à la mère-patrie de 300.000 citoyens vaillants, cultivés, laborieux, et actifs

— *Les Israélites de Silésie favorables à la Pologne.*

Le *Dziennik Cieszynski* publie un appel du Dr Samuel Aron Taubeles, rabbin de Tarnopol, ancien rabbin de Skoczow, en Silésie de Teschen, adressé aux Juifs de Silésie de Teschen. Il y exprime la certitude que tous les Juifs de Silésie de Teschen voteront lors du plébiscite pour la République de Pologne, il leur rappelle tout ce qui les lie à la Pologne, dont ils sont, pour la plupart, originaires, il leur conseille d'user, le plus possible, de la langue polonaise, de se méfier des intrigants qui voudront se servir d'eux, et de se préparer à devenir de loyaux citoyens polonais.

LA NOUVELLE POLOGNE

« Du sein des flammes, du sang de ses fils », la Pologne est enfin sortie resuscitée, le grand archange que le poète Krasinski voyait enseveli dans un triple cercueil de plomb, a enfin déployé ses ailes, et voici qu'elles s'étendent, géantes, sur ces immenses plaines de l'Europe orientale où plane tant de mystère... Un grand État va revivre sa propre existence nationale, là où les hommes ont tant souffert pour la cause sacrée de la Patrie, sur cette terre baignée par les larmes de tant de martyrs... et les événements de ces dernières années se sont succédé d'une façon si étrangement tragique que, par suite de l'effondrement de la Russie, de l'anéantissement de l'Autriche et de l'amoindrissement de l'Allemagne, cet État polonais se trouve avoir à jouer le même rôle que celui qu'il avait si glorieusement assumé pendant les siècles qui ont précédé les partages : Appelée comme autrefois à contenir la barbarie asiatique (qu'elle soit tartare ou bolchevique), à inquiéter l'Allemagne et à diriger la masse confuse des peuples slaves, la Pologne représente encore la citadelle avancée de la culture latine, de la civilisation chrétienne et occidentale auxquelles elle ajoute l'inexprimable grâce de son propre génie. Aussi la France de 1920, la France victorieuse, mais angoissée par tous les problèmes intérieurs et extérieurs qui s'offrent à elle, a-t-elle un grand, un impérieux besoin de s'unir à sa sœur lointaine qui lui est liée par tant d'idées communes, et l'on peut le dire aussi aujourd'hui, par tant de souvenirs communs ; comme la France des Valois, comme celle de Louis XIV, comme celle de Choiseul, elle ne peut se passer d'avoir à l'Est, un puissant allié qui l'aide à « refaire une Europe », c'est-à-dire à rétablir cet ensemble de traditions élevées, de procédés courtois, ces règles d'honneur et de goût que les partages de la Pologne avaient si complètement fait disparaître du monde. Dans cet univers que la barbarie commence à envahir, les diplomates ne doivent pas oublier que l'État polonais représente un élément civilisateur de premier ordre, aussi bien qu'un élément politique d'importance capitale.

Ainsi, la Pologne lève au-dessus du monde un visage nouveau ; la grande crucifiée parmi les nations se reprend à vivre et à espérer ; ce n'est plus les cris de ses enfants persécutés que nous entendrons, mais l'écho de son activité, le bruit de ses usines, la voix de ses orateurs... Une transformation réaliste doit donc également s'accomplir dans notre façon de comprendre et

d'aimer la Pologne. Trop longtemps, les malheurs des Polonais ont attiré la compassion et la pitié des peuples, trop longtemps, nous ne sommes allés chercher, dans les œuvres de nos grands écrivains, que la plainte d'une éternelle douleur, trop longtemps, les étrangers n'ont vu, dans l'âme polonaise, que le charme d'une mélancolie touchante, ou l'intérêt d'une poésie rétrospective. Nous devons, aujourd'hui, tout en restant plus que jamais fidèles à l'idéal de nos pères, victimes des insurrections du siècle dernier, nous pénétrer de la nouvelle tâche qui nous incombe : faire connaître, faire aimer la Pologne par le propre rayonnement de notre parole et de notre action, non plus la Pologne de 1830, la Pologne de rêve dont les exilés avaient encore le regard tout empli, mais la Pologne du xx^e siècle, le jeune État plein d'ardeur et de sève, de sagesse et d'énergie, qui bien loin de ne représenter qu'une vague entité historique, monte la garde, en ce moment même, devant l'invasion rouge, et permet au vieux monde de panser ses blessures et de travailler en paix.

M^{me} Marie GASZTOWTT.

Réponse du gouvernement polonais aux déclarations des Soviets

En réponse aux dernières notes du gouvernement des Soviets, comportant de nouvelles offres de paix à la Pologne, M. Skulski, président du Conseil, vient de faire des déclarations où il affirme de nouveau le désir du gouvernement polonais de conclure la paix. La conférence qui siège actuellement à Varsovie en est la preuve la plus éloquente. Seulement, le gouvernement polonais ne peut pas traiter cette question à la légère. Il lui faut un certain temps pour élaborer les conditions de paix d'accord avec les peuples voisins qui ont été également saisis de propositions de paix de la part des Soviets.

Le passage du radio bolcheviste ayant trait aux récentes opérations militaires en Pologne a donné à M. Skulski l'occasion de déterminer d'une façon bien nette le caractère de ces opérations. Les Bolcheviks tout en faisant à la Pologne des propositions de paix avaient procédé à une concentration de forces importantes en Pologne, notamment à Mozyr, où ils avaient rassemblé plusieurs divisions et réuni toute une flottille de chalands armés destinés à collaborer à l'offensive qu'ils se préparaient à entreprendre contre les Polonais. Le haut commandement polonais ne pouvait pas demeurer indifférent à ces préparatifs. Un raid entrepris par les troupes polonaises a réussi à disperser les forces bolchevistes rassemblées autour de Mozyr.

AUTOUR DU BOLCHEVISME

— Les promesses illusoire des Bolcheviks.

On mande de Rowno que la mission militaire française sur le front de Wolhynie a réussi à se procurer quelques fragments d'un journal anti-bolcheviste, publié clandestinement par un écrivain russe connu, M. Hippus. Ce journal contient une curieuse indication sur les véritables intentions du gouvernement des Soviets. Les Bolcheviks, écrit M. Hippus, sont disposés à signer la paix en acceptant toutes les conditions de la Pologne. Toutefois, ces conditions ne seront pas

exécutées, car les Bolcheviks ne se sentiront point liés par une paix forcée avec le « voisin bourgeois » de la Russie.

— Les socialistes allemands agitent le danger bolcheviste.

Toute la presse allemande, sans distinction de partis, se sert du danger bolcheviste pour sauver les restes du militarisme allemand. Le *Vorwärts* lui-même emboîte le pas aux feuilles pangermanistes. « Le danger — écrit-il — menace l'Europe tout entière. Le militarisme bolcheviste, débarrassé de tous les oripeaux socialistes, est très vigoureux et il manifeste des velléités d'expansion qui contiennent en germe une nouvelle guerre de trente ans.

« C'est la Pologne seule qui aura à lutter contre la Russie des Soviets, car ni la Grande-Bretagne ni la France ne l'aideront, y étant empêchées par l'opposition de plus en plus vive de leurs partis ouvriers.

« Et la Pologne une fois submergée, les armées bolchevistes ne feront qu'une simple promenade militaire jusqu'au Rhin. Ni l'Allemagne, faible et désarmée, ni la Société des Nations, qui ne possède aucune puissance réelle, ne pourront les arrêter. »

— Offensive bolcheviste.

La presse allemande prévoit une prochaine offensive bolcheviste contre la Pologne. La *Schlesische Zeitung* ne croit pas la paix polono-russe possible : La Russie aurait concentré 700.000 hommes sur le front polonais et serait en train de faire hâtivement les préparatifs pour une grande offensive. A Varsovie, à ce qu'il paraît, on croit également à une offensive russe imminente. La presse allemande voudrait exploiter l'abandon dans lequel est laissée actuellement la Pologne par la politique hésitante de Londres, pour lui offrir son concours à l'Est. La *Schlesische Zeitung* veut faire croire que la Pologne ne peut pas résister aux Bolcheviks et qu'elle devrait s'entendre avec l'Allemagne, en lui faisant des concessions relatives particulièrement à la population allemande des « Marches de l'Est arrachées à l'Allemagne ».

— Inquiétudes de la presse de Moscou.

Le succès complet de la contre-offensive déclenchée soudainement en Pologne par les Polonais pour prévenir l'attaque prochaine des troupes rouges a produit en Russie une impression réellement accablante. Son résultat essentiel, comme on sait, est de rendre désormais inutilisable pour les Bolcheviks la grande ligne ferroviaire Petrograd-Odessa sensiblement parallèle à leur front, et par conséquent de rompre la liaison entre le secteur nord de ce front et le secteur méridional. Aussi la « Pravda », l'organe des Soviets de Moscou, va-t-elle jusqu'à écrire que la défaite de Pologne peut entraîner l'effondrement de tout le front bolchevik et la liquidation des opérations en Ukraine. La panique que trahit la « Pravda » en voyant les Polonais atteindre le Dnieper à la suite de leur victoire expliquerait l'insistance avec laquelle Tchitchérine et Rakowski demandent aux Alliés d'intervenir pour la conclusion immédiate de la paix.

— En Russie bolcheviste.

Un des Polonais retenus à Moscou comme otages, récemment de retour à Varsovie, donne des détails intéressants sur ce qui se passe à Moscou et en Russie soviétique en général. Dans tout ce pays — dit-il — l'épidémie de typhus exanthématique étend ses ravages, et toute lutte est impossible faute de remèdes, de médecins, de savon, de linge et de tout le reste. La terreur continue bien que la peine de mort soit supprimée. Il est vrai qu'elle n'a été supprimée qu'à l'intérieur du pays. Elle est maintenue dans la zone des armées. Et comme la zone des armées commence actuellement presque dans la banlieue de Moscou — on y envoie ceux que l'on veut exécuter. Le commerce est mort à Moscou, les réquisitions et les perquisitions

continuelles ôtant tout courage aux commerçants. Les classes instruites sont très abattues et n'espèrent que l'aide de la Pologne. A la nouvelle, fausse d'ailleurs, de la prise de Smolensk, un pope a célébré un service solennel. Il fut immédiatement arrêté. Encore un détail : 1.000 roubles de tsar valent 10-12.000 roubles de Lenine.

— Trains de propagande.

La reprise des relations commerciales avec le pays des Soviets fait trop facilement oublier, dans certains milieux, que l'arme principale du bolchevisme est la propagande et que le bolchevisme ne peut exister qu'à la condition de devenir universel. A l'heure actuelle, les Soviets fournissent un grand effort dans ce sens en construisant une série de « trains de propagande » dont le premier, baptisé l'« Orient Rouge », se trouve actuellement en Tourkestan. Un journaliste russe, M. Okumieff, relate dans les « Isvestia », de Moscou, ses impressions de voyage fait dans un autre train de propagande, baptisé « Lenine », qui vient d'effectuer une journée de 35.000 kilomètres à travers la Russie. Le train « Lenine » est composé de 15 voitures dont les parois extérieures, violemment peinturlurées par des peintres cubistes et futuristes attachés au service de propagande, flamboient de couleurs éclatantes ; grâce à cet aspect inusité, le train « Lenine » a profondément impressionné les populations incultes qui se prosternaient à son passage.

Le train possède des installations pour le cinéma, la télégraphie sans fil et l'imprimerie qui a produit des centaines de milliers de tracts et d'affiches. Un état-major d'agitateurs, attaché au train « Lenine » a tenu, dans diverses localités, plus de 600 conférences. L'expérience faite avec le train « Lenine » a paru probante aux commissaires du peuple ; aussi se hâtent-ils de lancer plusieurs trains de propagande, entre autres « La révolution de Novembre » destiné à la région de Kouban, le « Communiste » et l'« Armée Rouge » pour la Sibérie et cinq trains spéciaux pour l'Ukraine.

POLOGNE et RUSSIE

La répercussion des déclarations de Londres.

Au moment où le gouvernement des Soviets a adressé à la Pologne ses propositions de paix, une grande partie de la presse polonaise a tout de suite exprimé sa conviction que les négociations, si elles venaient à s'engager, seraient longues et laborieuses. La même presse considère aujourd'hui que ses pronostics commencent à se réaliser, et elle annonce que les Bolcheviks se préparent à une forte résistance vis-à-vis des propositions polonaises en ce qui touche l'indépendance des nouveaux États situés sur le pourtour de la Russie et la ratification du traité par une assemblée constituante russe.

La « Gazeta Warszawska » indique l'une des grandes causes de cette nouvelle attitude. Les Bolcheviks comptent, par leurs offres de paix, déclencher un grand mouvement populaire en Pologne. Or le pays est resté calme et les tentatives des communistes ont échoué. L'ensemble des ouvriers, et surtout la masse paysanne demeurent rebelles à l'idéologie bolcheviste. La Pologne n'est pas encore « mûre », comme l'a constaté Radek en rentrant de Berlin à Moscou. Dès lors le gouvernement des Soviets, déçu, compte plutôt sur l'intervention de certains gouvernements alliés.

Cette dernière circonstance est soulignée par le « Przegląd Wieczorny ». L'Entente — dit l'organe populiste — a commis une grande faute en faisant savoir tout haut qu'elle ne porterait secours à la Pologne qu'autant qu'elle serait attaquée.

Cette déclaration, venant juste au moment où la Pologne élaborait ses conditions de paix, devait nécessairement avoir pour effet d'affaiblir sa position et d'encourager la résistance et même les velléités agressives de ses adversaires. Les Bolcheviks recommencent à parler de l'impérialisme polonais et de leur volonté de le briser. Il faut donc, conclut le journal, qu'avec tout notre désir de la paix, nous nous préparions avec nos voisins également menacés à faire front à une attaque éventuelle.

La Pologne et ses nouveaux alliés

Les récentes décisions de la Conférence de Londres ont sensiblement modifié l'attitude de la Pologne. Se sentant abandonnée à elle-même, il ne lui reste plus qu'à songer à sa propre sécurité et à s'entendre avec ses voisins menacés, comme elle, par le péril bolcheviste. Tous les partis sont d'accord à ce sujet. Même les nationaux-démocrates qui, jusqu'ici, étaient fidèles à la devise : « rien sans une entente avec les Alliés », se rendent compte que la Pologne doit avoir sa politique à elle. Leur organe, la *Gazeta Warszawska*, dit à ce sujet : « Ne nous laissons pas aller à l'illusion que nos conditions de paix trouveront à Londres un appui bienveillant. Que nous reste-t-il donc à faire ? Entamons les pourparlers et menons-les nous-mêmes sans avoir recours à des intermédiaires. L'Entente elle-même nous oblige à cette politique, s'étant décidée, à notre insu, à ravitailler les Bolcheviks. »

Toute la presse polonaise s'occupe vivement de la concentration de nouvelles forces bolchevistes sur le front, n'y voyant qu'une répercussion directe des récentes déclarations de Londres. Heureusement-dit le *Kuryer Poranny* — qu'abandonnée par le Conseil Suprême, la Pologne n'est pas restée sans aide en face du danger. Une conférence, à laquelle participent des représentants de la Roumanie, de la Finlande et de la Lettonie vient de s'ouvrir à Varsovie. Chacun de ces Etats a déjà engagé personnellement des pourparlers avec les Bolcheviks. Néanmoins, en présence de l'attitude provocante du gouvernement des Soviets et des déclarations de plus en plus inquiétantes de la Conférence de Londres ils ont décidé de ne rien entreprendre sans un commun accord avec la Pologne. Les débats de la Conférence de Varsovie vont avant tout porter sur l'offensive que viennent de reprendre les Soviets sur tout le front polonais et sur les mutineries à caractère nettement bolcheviste qui ne cessent de se produire dans l'armée lithuanienne.

BULLETIN

— L'armée polonaise gardienne du traité de Versailles.

Radek écrit dans les *Isvestia* :

« L'Allemagne est à la veille d'un bouleversement. De deux choses l'une : ou ce sont les communistes qui vont l'emporter — ce qui entraînera une alliance avec les Soviets — ou c'est le parti de Ludendorff qui deviendra maître de l'Allemagne. Dans le premier cas comme dans le second, l'Allemagne agira de toute son énergie contre le traité de Versailles. Les Français redoutent même une alliance entre Ludendorff et les Soviets. Si l'armée polonaise démobilise — le traité de Versailles aura perdu le chien qui le garde. »

— La restauration monarchiste.

Le coup d'Etat de Berlin a été l'aboutissement d'un travail soigneusement préparé. Le *Vorwärts* du 10 mars donne déjà des détails suggestifs sur ce que devait être la présidence de Hin-

denburg dans la pensée de ceux même qui la préparaient. Le colonel Bauer, un des partisans de Hindenburg, affirme que le rétablissement de la monarchie est décidé et que la couronne est destinée au Kronprinz. Hindenburg aura à servir de transition et à préparer le chemin au futur empereur. La « *Schlesische Zeitung* » du même jour note avec éloge que le maréchal Hindenburg a demandé au Kaiser « exilé » la permission de poser sa candidature « républicaine ».

— La Pologne ne reste pas isolée.

En vertu d'un accord qui vient d'être récemment conclu entre le gouvernement polonais et les Etats-Unis, ceux-ci s'engagent à faire à la Pologne dans un bref délai et à des conditions très avantageuses (crédit de six ans à 5 0/0) d'importantes livraisons de matériel, d'équipements militaires et de provisions de toute sorte. Le Shipping Board qui s'est chargé du transport a déjà mis en route pour Dantzig des tenues pour 200.000 hommes, 80 locomotives, 4.500 camions automobiles, des grues pour le déchargement, 100.000 tonnes de farine et des provisions considérables de produits alimentaires.

L'opinion publique, fâcheusement impressionnée par la récente décision du Conseil Suprême qui abandonnait la Pologne à ses propres forces, a accueilli avec un sentiment de vive satisfaction le geste généreux de l'Amérique qui vient à son aide dans un moment si difficile.

— Les Lithuaniens, les Tchèques et les Soviets.

La Lithuanie et le gouvernement tchéco-slovaque viennent d'envoyer à Moscou des délégués pour traiter avec le gouvernement des Soviets la question de l'échange des prisonniers. Il est à noter que cette démarche a lieu juste au moment où la conférence réunie à Varsovie s'occupe d'élaborer les modalités d'une paix durable avec la Russie et où chacun des Etats voisins de la Russie s'est engagé à ne pas traiter séparément avec les Soviets.

— Les Géorgiens en Pologne.

Les Géorgiens se trouvant actuellement à Varsovie et parmi lesquels on compte le poète Kruchvili, ont formé un comité chargé d'établir des rapports plus étroits entre la Pologne et la Géorgie et qui va publier un journal en trois langues : géorgienne, polonaise et française. Il y a actuellement en Pologne deux cents Géorgiens. Une banque géorgienne sera fondée à Varsovie, et une mission diplomatique et commerciale y arrivera prochainement.

ÉCHOS

— Les ouvriers polonais en France.

Le journal officiel polonais « *Monitor Polski* » vient de publier un rapport de l'attaché polonais à Paris pour les affaires d'émigration polonaise en France. Il résulte de ce rapport que les ouvriers, qui travaillent déjà en nombre considérable dans les régions dévastées, sont en général satisfaits des conditions de la vie en France. Ils sont bien nourris et habitent dans des baraquements en bois bien aménagés et non sous des tentes (l'attaché a visité le centre principal à Arras).

— Situation économique de la Pologne.

Le président du cabinet Skulski a exposé aux représentants de la presse la situation économique de la Pologne. Il dit d'abord que la Pologne sera forcée d'importer d'Amérique des denrées alimentaires et de régler sévèrement leur répartition afin de subvenir à l'alimentation du pays jusqu'aux prochaines récoltes. L'industrie se relève merveilleusement, grâce à l'initiative privée, 40 % d'ouvriers sont déjà occupés. La plus grande difficulté est le manque de charbon : la Pologne a besoin mensuellement de 2 millions de tonnes environ, et actuellement elle ne dispose que de 250.000 tonnes importées de Haute-Silésie, 500.000 de Silésie de Teschen, et de 500.000 d'autres charbonnages. Le gouvernement fait des démarches afin d'obtenir davantage de Haute-Silésie. Le matériel de chemin de fer est également très insuffisant : 60.000 wagons au lieu de 180.000 indispensables. Les Allemands ont enlevé tout le matériel roulant des territoires récemment cédés. Le gouvernement em-

ploie tous les moyens pour remédier à cet état de choses. Pour améliorer le change, la Pologne contracte un emprunt de 250.000.000 de dollars aux Etats-Unis et s'efforce d'augmenter l'exportation, surtout celle du pétrole, du bois, du sucre (pour la campagne prochaine).

— Emprunts polonais.

L'Association des banques américaines consent à la Pologne un emprunt de 250.000.000 de dollars. Une première tranche de 50.000.000 doit être versée dans un mois, l'autre le mois suivant et les 150.000.000 restants dans les six mois qui suivront les premiers versements.

On est également arrivé à un accord au sujet du crédit de 100 millions de marks polonais que l'Association des coopératives anglaises accorde aux coopératives polonaises. Ce crédit porte sur des denrées que l'Angleterre fournira aux coopératives polonaises, et qui devront être payées dans trois ans.

Chronique financière

La semaine qui vient de s'écouler a porté nettement le caractère d'une lutte entre vendeurs et acheteurs. Lutte féroce, implacable, à coups de couteaux, de fausses nouvelles, de manœuvres sournoises de part et d'autres. Les événements de Berlin, apportant aux baissiers une aide imprévue, ont été largement exploités par les broyeurs de noir professionnels. Quel est le résultat de tout cela ? Que le marché sort de cette épreuve de feu, nettoyé, purifié, rajeuni et prêt à de nouveaux exploits, à de nouvelles promesses. Et gageons que notre prochaine chronique aura à enregistrer des mouvements sensationnels de hausse dans presque tous les compartiments.

Les valeurs de pétrole ont été calmes. Raison de plus pour mettre en portefeuille quelques *Shell*, *Royal Dutch*, *Mexican Eagle* ; leur tour viendra et bientôt, soyons-en assurés.

Les valeurs russes abandonnent quelques fractions, suivies en cela par les valeurs polonaises à cause du retard apporté aux pourparlers de paix entre la Pologne et la Russie.

Les Charbonnages de Sosnowice valent 1.150, les Tubes *Hultchinski* 475, la *Dombrowa* — 1.450, la *Huta Bankowa* — 1.440, les Charbonnages de *Czeladz* — 2.300, l'action *Boryslaw* — 330.

Sans l'incertitude politique — la Bourse redoutant, avant tout, les hostilités entre la Pologne et la Russie — ce titre vaudrait beaucoup mieux. Tôt ou tard, d'ailleurs, il atteindra des cours très élevés.

Les titres pétrolifères polonais, cotés à la Bourse de Lille, continuent à donner lieu à des transactions des plus importantes et leurs cours s'inscrivent, cette semaine encore, en hausse notable. La favorite est l'action *Silva Plana* qui fait un bond à 6.500 francs et la *Warikowa* qui s'envole à 1.250 ; les actions *Potok*, *Dąbrowa*, *Tustanowice*, *Grabownika*, se présentent également en plus-value.

Le compartiment des valeurs de caoutchouc sur lequel nous avons attiré l'attention dans notre dernière chronique, donne des signes caractéristiques d'un retour à la grande activité. Nous avons exposé les raisons qui militent en faveur d'un mouvement de hausse sur les titres de ce groupe. Nos prévisions se réalisent et les actions *Malacca*, *Eastern International Rubber*, *Caoutchoucs* et *Padang* progressent vigoureusement. Et ce n'est qu'un commencement !

Nous signalons comme fort intéressantes également les bonnes actions de phosphates : la *Constantine* nous semble fort attrayante à 900 francs et ceux qui l'achèteront à ce cours ne le regretteront pas. Bien au contraire !

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Co się dzieje w Polsce ?

Stosunki wewnętrzne naszej Rzeczypospolitej układają się ciężko, nierównomiernie.

Rozłam dzielnicowy, wobec potrzeby przeprowadzenia olbrzymich reform prawnopństwowych i administracyjnych, nie utracił nic prawie ze swego charakteru. Każda dzielnica jest skazana na odrębne prawodawstwo, odrębny ustroj, odrębne przepisy. Każda z nich skazana jest jeszcze na zachowywanie, narzuconych przez cięmiczów, zwyczajów i nieobyczajów.

Lecz z pośród wszystkich dzielnic Polski najszybciej i najenergiczniej zmierza do całkowitego odrodzenia były zabór pruski. W byłym pruskim zaborze, panuje ład wewnętrzny wzorowy, praca idzie natężona, czujność społeczna jest tu zaostrzona, energia i zapał łączą się z rozumem i zimnem zastanowieniem. Na ziemiach tych wogóle najlepiej się dzieje i nie tylko dla tej racji, że nie ucierpiały one z powodu wojny tak, jak Galicja lub niektóre części Kongresówki, lecz że wogóle lud tamtejszy, wychowany w ciężkiej, twardej szkole walki o byt, ma poczucie obowiązku, umie i chce słuchać swych przewodników. Stąd w takim Poznańskim i życie jest tańsze i porządek większy i brak mafji rozbójników, zarabiających krocie i miliony na skarbie, i złodziei mało i dążność do odrodzenia, do zrzućcia nalotu niewoli większa niż gdzieindziej.

Wielkopolska, Prusy królewskie są wogóle jakby ziemią obiecaną, do której pędzi z innych dzielnic mnóstwo polaków, aby żyć życiem zaciszniejszym, cichszym.

Podstawą tej dzielnicy jest oświecony, zamożny a świadomy politycznie lud...

Ale, ale nawet w takim Krakowie, gdzie precz pokutują szczątki niechęci do Francji, jako spadek cesarsko-królewski, jeszcze możliwe jest życie, bo życie to jest jednolite, bo w Krakowie są ciągle ciż sami krakowiaczy... Pod tym względem Lwów nie ustępuje grodowi podwawelskiemu. Zahartowany ostatnimi walkami o niepodległość swą polską, wśród wspomnień strasznych dni wczorajszych, krząta się, zabiega, czuć w nim ducha niepożytego... Tak dzieje się w całej bez mała Galicji... Bieda doskwiera, braków wiele, ale ludzie są ci sami. Znają się, znają swe sprawy i bolączki, zabiegają o nie i murem, w danej chwili, stają w Sejmie...

W Kongresówce, w granicach dawnego Królestwa Polskiego, dzieje się wręcz inaczej. Na pograniczu Wielkopolski, pod boki Poznania, jest znośnie, znośnie jest, na przykład, w ruinach Kalisza, lecz gorzej już we Włocławku, w Dąbrowie, w Częstochowie a już zupełnie źle w Warszawie...

Warszawy wczorajszej, tej Warszawy zważtej, jednolitej, świecącej przykładem całej Polsce, jak walczyć, jak cierpieć, jak ginąć za ojczyznę... tej Warszawy nie ma. Natomiast jest olbrzymia, natłoczona ludem różnorakim stolica, wypełniona prawosławnymi wieżami, niepodobna do siebie... Tłumy snujących się butnie od rana do nocy oficerów i żołnierzy i fala ludzka, mówiąca wszelkimi akcentami, wszelkimi błędami językowymi, wszelkimi narzeczeniami...

Tysiące wczorajszych obrusitielej mieszka tu sobie, jak u pana Boga za piecem.

Adjutantci różnych Engalyczewów, podkomendni Apuchtina, cenzorzy pana Jankulja, policjanci, szpicle, byli generałowie i byli pospolicj oficerkowie wszystko to wałęsa się, rozprawia w głos... Nawet damulki prawosławne, lekkim chlebem żyjące, nie wyjechały jeszcze. Ohok nich niemcy. Szczątki kohort von Beselera.

Dalej tuż, wszelacy ucikiniery z kresów, polacy i nie polacy. Można powiedzieć, że, w tej chwili, nawet na ziemiach wyzwolonych z pod bolszewizmu, nie ma ani jednego dziedzica, który by wracał na stanowisko i bronił placówki swej... Wszystko to tuła się, gnieździ w trudnych do zdobycia izdebkach lub, w najlepszym razie, wiesz się przy urzędach...

Otóż, kiedy w Galicji, w Wielkopolsce, na Ziemiach z pod prusaka, nawet do pewnego stopnia nad Niemnem, na Podlasiu, na Polesiu, rządzą ludzie kość z kości tu, na miejscu, wyrosli... w Kongresówce, w Warszawie szczególnie... z trudnością można wykryć królewika... Wszędzie swoi a obcy, wszędzie swoi, lecz obcy akcentem, obcy przyzwyczajeniami, obcy gdy idzie o wyczucie serca Polski, tej gorącej, szczerej Warszawy!... Krocie zjechały nie do niej przecież, lecz do stolicy i krocie te zacierają wszystko, co w mieście-przodownicy było porywem, zapałem twórczym, co było tak bezwzględnie polskim.

Brudna, obszarpana wojną, wycieńczona nieróbstwem, zamętem, Warszawa jest dzisiaj najdroższym miastem w Polsce, miastem najniwgodniejszym i miastem, w którym rdzenna ludność nie może tchnąć, nie może się odszukać.

I stąd Warszawa przechodzi ciągle przez ostry kryzys pesymizmu, przygnębienia, i jest, w tej chwili, wielką ale chorą na anemię stolicą.

Wac. Gąs.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Dola przybyłych do Francji robotników polskich jest, w tej chwili, przedmiotem szerokich wywodów na łamach prasy polskiej, która, jak zaczynamy przekonywać się, jest niedokładnie poinformowana i stąd wpada w uogólnienia często niesłuszne.

Przejdźmy do danych rzeczowych.

Mamy przed sobą obóz pracowników polskich w Foncquevillers, oto jakie w tym obozie panują stosunki i warunki...

Obóz mieści się w dawnym obozie angielskim. Robotnicy nasi mieszkają w barakach drewnianych, czystych, zaopatrzonych w podłogi, ogrzewanych... Mieści się ich po dziewiętnastu w każdym baraku. Łóżka mają nowe, wygodne, zaopatrzone w prześcieradła i ciepłe kołdry. Mają urządzoną, w oddzielnym baraku, salę na czytelną i zabawy. Warunki higieniczne pozwalają im przestrzegać jaknajwiększej czystości ciała. Za mieszkanie takie robotnicy płacą po 50 centimów dziennie...

Pożywienie otrzymują obfite, przygotowane przez czterech kucharzy polaków, wziętych z grona pracowników polskich i pobierających 18 franków wynagrodzenia dziennego.

Za pożywienie robotnicy płacą po 5 franków dziennie, czyli, łącznie z mieszkaniem, płacą 5 fr. 50 centimów dziennie.

Zaborek dzienny pracownika polskiego wynosi od 12 do 18 franków przeciętnie. Jeżeli wziąć pod uwagę, że każdy z tych pracowników, na swe własne potrzeby, wydaje jeszcze trzy franki, to pozatem zaoszczędza stosunkowo znaczną sumkę franków.

Zarząd obozu Foncquevillers uczynił wszystko, aby pracownikom polskim zaoszczędzić pieniędzy. Uzyskał dla nich mianowicie artykuły codziennej potrzeby po cenach możliwie najniższych. Za dobrą parę butów robotnik polski płaci dokładnie 21 franki, za koszulę 5 fr. 80 cent. i. t. p. Wobec cen paryskich, zniżka jest bardzo wielka.

W dni świąteczne, zarząd organizuje dla pracowników polskich zabawy i rozrywki. Robotnicy sami, zachęceni, utworzyli sobie własną

muzykę. Co zdolniejsi z pośród nich a obdarzeni pewnymi talentami przyczyniają się z zapałem do uprzyjemnienia towarzyszom pracy dnia świątecznego. W sali zebrali robotnicy mają bufet własny, który sprzedaje artykuły możliwie nataniej. Czytelnia z bogactwem coraz więcej czasopismami polskimi i książkami.

Paląca sprawa przesyłania oszczędności pozostawionym w kraju rodzinom została już załatwiona. Tak że pracownicy polscy wysyłają pieniądze.

W takich warunkach, łatwo się domysleć, że panuje wzajemne zaufanie i pogodne usposobienie.

Szef polskiego obozu, polak, we Francji urodzony, były żołnierz w Armji polskiej, sformowanej we Francji, nie może się dość nachwalić robotnika polskiego. Powiada, że lud to dobry, uczciwy, że słowem dobrem, delikatnością można odeń wszystkiego zażądać. Praca idzie, praca wre.

Tak mówią przewodnicy obozu w Foncquevillers...

Przewodnikami tymi są: dowódca obozu, p. Waliszewski, i pomocnik jego, tłumacz, p. Grodzicki.

Obóz w Foncquevillers jest wzorowo prowadzony...

Czy tak dobrze dzieje się gdzieindziej ?

Wątpimy. Zobaczmy dopiero. Jest dużo gdzieindziej do naprawienia, do zorganizowania. Lecz to stać się może w najbliższej przyszłości i stanie niezawodnie. W niektórych miejscowościach nieporozumienie wynika z nieznamomości wzajemnej, z braku doświadczenia obcowania z polakami, z niedostatecznego wyczucia biednej, skolatannej duszy robotnika polskiego, zniewolonego do szukania chleba na obczyźnie.

Należy atoli stwierdzić najlepsze plany i zamiary Ministerjum odbudowy ziem zniszczonych przez wojnę i należy stwierdzić, że urząd odnośny polski, który, pod zwierzchnictwem p. Bochenka, attaché przy Konsulacie Generalnym do spraw emigracyjnych, ma sobie powierzona bezpośrednia pieczę, rozwija energiczną działalność.

Z naszej strony, z całych sił przyczynić się będziemy, aby dopomagać organizowaniu zastępów pracowników polskich i aby, w danym razie, podawać ściśle dane o bytowaniu tych zastępów i o ich potrzebach i o ich udrukach.

AMERYKANIZACJA

« Kurjer Poznański » zamieszcza bardzo ciekawe dane, dotyczące amerykanizacji, wszczętej na całym obszarze Stanów Zjednoczonych, za sprawą biskupów katolickich Niemców i Irlandczyków, z których ci ostatni zwłaszcza, wbrew wyobrażeniom i sympatjom dla Irlandji, krzewionym w Polsce, mają zresztą wśród polaków amerykańskich ustaloną reputację gnębieli polskości, równie zażartych, jak prusacy...

Oto co pisze korespondent « Kurjera Poznańskiego »:

Wojna spowodowała w umysłowości amerykańskiej ogromne zmiany. Ameryka przestała być krajem wolności i zaczyna przybierać coraz wyraźniejsze cechy nacjonalistyczne. Proces ten godzi w pierwszy rządzie w nas, Polaków. Jaskrawym tego objawem jest powolne znoszenie szkolnictwa polskiego i ograniczanie języka polskiego w kościołach przez biskupów narodowości niemieckiej i irlandzkiej. Biskupi ci, narazie nie wszyscy, ale liczba ich mnoży się, są wyznawcami zasady: « jeden kraj, jedna flaga, jeden język ». Zdaniem ich wszyscy mieszkańcy kraju, ponieważ są w Ameryce i żyją pod sztan-

darem amerykańskim, powinni także posługiwać się językiem angielskim nie tylko w życiu potocznym, ale także w szkole i kościele.

Najzagorzalszymi propagatorami tej idei są arcybiskup: Munderlein w Chicago i biskup Gallagher w Detroit. Według nich, w szkołach parafjalnych wykład powinien odbywać się tylko po angielsku, a w kościele wierni powinni być przyzwyczajani do języka angielskiego przez odczytywanie przez księży ewangelji w języku angielskim.

Prąd ten amerykańzatorski ujawnił się także w legislaturze (Sejmie) stanu Illinois, która żąda języka angielskiego, jako języka wykładowego we wszystkich szkołach ludowych.

Hasło amerykanizacji wywiesił także na swym sztandarze jeden z republikańskich kandydatów na prezydenta, generał Wood.

Od szeregu lat istnieją już rozsiane po całym kraju organizacje, które propagują ideę amerykanizacji wszystkich mieszkańców Stanów Zjednoczonych.

Ten prąd amerykanizatorski jest już tak silny, że przyrównać go można do prądu germanizatorskiego w ósmym dziesiątku ubiegłego stulecia w Prusach-Niemczech.

Ponieważ niema najmniejszych widoków, aby pod tym względem mogła zajść zmiana na lepsze, z biegiem czasu przypadną nam wszystkie kościoły polskie, których z biegiem lat pobożny nasz lud zbudował aż 746. Niektóre z nich to prawdziwe bazyliki i tak wspaniałe gmachy, że trudno szukać podobnych na ziemiach polskich. Łączna wartość ich, skromnie rachując, wynosi 50 milionów dolarów. Są one, jak i szkoły parafjalne, z drobnymi wyjątkami zapisane na biskupów irlandzkich i niemieckich, których też są prawną własnością. Gdy więc przyjdzie w niedalekiej przyszłości, do amerykanizacji gruntownej, cała własność kościelna przypadnie Polakom na zawsze. Będzie to dla nas, Polaków, olbrzymia strata materialna i moralna.

Nie kto inny jak Ameryka narzuciła Polsce paragraf o ochronie « mniejszości narodowych ». Sama u siebie tymczasem zabiera się do usuwania tych mniejszości.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 5 po południu.

= Nominacje.

Na stanowisko vice-ministra spraw wewnętrznych, jak się dowiadujemy, mianowany jest p. Juliusz Dunikowski, b. starosta piotrkowski za czasów okupacji austriackiej.

Szef sekcji ogólnej ministerjum spraw wewnętrznych, p. Iszkowski, złożył prośbę o dymisję.

Profesor Stroński ustąpił z zajmowanego stanowiska szefa Wydziału Prasowego Ministerjum spraw zagranicznych. Miejsce jego zajął p. S. Gutowski, dawny urzędnik dyplomatyczny rosyjski, wychowaniec petersburskiej szkoły prawników.

Posel Zamorski, delegat Rzeczypospolitej na Ślązku Cieszyńskim podał się do dymisji. Jako kandydatów na opuszczone stanowisko wymieniają pp. Cmiarowski, Szurę i Stanisława Grabskiego.

Konsulem generalnym w Nowym-Yorku został mianowany p. Grotowski.

Podsekretarz stanu w ministerjum spraw zagranicznych, p. Władysław Skrzyński, mianowany ministrem pełnomocnym i posłem nadzwyczajnym przy rządzie królewsko-hiszpańskim w Madrycie.

Wiceministrem skarbu mianowano b. podsekretarza stanu w ministerjum dzielnicy pruskiej, znanego ekonomistę, prof. Romana Rybarskiego, sekretarzem zaś osobistym wiceministra, p. Witolda Szezelika.

P. Daniela Keszycyckiego delegowano na okres plebiscytowy do komisji międzysojuszniczej na Górnym Ślązku, z nadaniem mu tytułu konsula generalnego *ad personam*.

P. Stanisława Sierakowskiego delegowano na okres plebiscytowy do komisji międzysojuszniczej w Kwidzynie, z nadaniem mu tytułu konsula generalnego *ad personam*.

P. Zenona Eugenjusza Lewandowskiego delegowano na okres plebiscytowy do komisji międzysojuszniczej w Olsztynie, z nadaniem mu tytułu konsula generalnego *ad personam*.

Radca legacyjny I kl. przy poselstwie polskim w Londynie, dr. Michał Sokolnicki, mianowany ministrem pełnomocnym i posłem nadzwyczajnym III kl. przy rządzie Rzeczyposp. litlandzkiej, w Helsingforsie.

Dziennik Wileński donosi, że w Rzymie mianowano na biskupa sufragana do Wilna inspektora seminarjum, kanonika kapituły wileńskiej, ks. Karola Lubianca.

SEJM

✱ **Co tydzień kawałek.** — Komisja konstytucyjna znów opracowała kawałek projektu przyszłej konstytucji Rzeczypospolitej Polskiej.

Brzmi ten kawałek, jak następuje :

Przyjęto postanowienie, którego mocą zastępuje prezydenta marszałek sejmu. Wniosek, domagający się, aby prezydenta zastępowali zbiorowo : marszałek sejmu, prezes ministrów i 1-szy prezes sądu najwyższego, nie uzyskał większości. Pos. Rataj zgłosił *volum* mniejszości.

Przyjęto dalej artykuł, określający wydawanie dekretów przez prezydenta Rzeczypospolitej.

Do odpowiedzialności prezydent może być pociągnięty uchwałą sejmu, która zapada większością 3/5 głosów.

Prezydent Rzeczypospolitej otrzymuje uposażenie wedle przepisów osobnej ustawy, nie może piastować żadnego innego urzędu, być organem samorządu, członkiem sejmu i senatu.

Ułożenie roty przysięgi, którą prezydent ma składać wobec zgromadzenia narodowego, powierzono podkomisji.

Prezydent Rzeczypospolitej może rozwiązać sejm za zgodą 3/5 senatu. Prócz tego, sejm może się sam rozwiązać uchwałą 2/3 posłów. W obu przypadkach rozwiązuje się także senat.

Nikt bodaj do tych założeń nie ma nic do nadmienienia, byle tylko dalszy ciąg i koniec przeniosł nareszcie projekt konstytucji przed forum Sejmu.

✱ **Stosunek wzajemny stronnictw.** — Stosunek wzajemny stronnictw w Sejmie przedstawia się, jak następuje :

1) Polskie Stronnictwo Ludowe	109	posłów
2) Związek Ludowo-Narodowy	73	»
3) Narodowy Związek Ludowy	67	»
4) Związek Socjalistów Polskich	35	»
5) Narodowo-Chrześcijański Klub Robotniczy	30	»
6) Klub Pracy Konstytucyjnej a obecnie Prawicy Narodowej	18	»
7) Narodowy Klub Robotniczy	15	»
8) Zjednoczenie Mieszczańskie	12	»
9) Stapińczycy	12	»
10) Dzicy, czyli nienależący do żadnych stronnictw	12	»
11) Żydzi	10	»
12) Niemcy	2	»
		ogółem 395 posłów

— Z minionych dni.

W ostatnim roku przed zakończeniem wojny, zaszła w pewnej gminie szamotulskiego powiatu następująca przygoda.

Przyjeżdża pewnego dnia komisarz (niemiec) i oświadcza sołtysowi, że nazajutrz zjawi się do tejże gminy landrat (niemiec) z Szamotuł z wizytą i przeto nakazuje sołtysowi, ażeby landrata odpowiednio przyjął. Na zapytanie sołtysa, który bardzo mało po niemiecku rozumiał, w

jakiej formie uczczenie pana landrata ma nastąpić, odpowiada komisarz (naturalnie po niemiecku), że sołtys winien natychmiast girlandę kazać zrobić, która od domu sołtysa przez ulicę przewieszona być powinna. Przy girlandzie samej winien być plakat z napisem : « Sei uns gegrüsst. » Sołtys, niemieckiemu komisarzowi bardzo posłuszny, uczynił wszystko, co komisarz nakazał. Lecz jak zrozumiał ten biedny polski sołtys słowa : « Sei uns gegrüsst? » Otóż kazał prędko na papierze wielkiego zajęcia namalować i pod zajęcem napisać « gegrüsst ». Gdy nazajutrz landrat z komisarzem przyjechali, sołtys pytany, co ten malowany zajęc ma za znaczenie, odpowiada, że uczynił, jak pan komisarz mu nakazał, bo pan komisarz mówił « zajęc gegrüsst ». Oburzony komisarz wpadł z wywiskami na biednego sołtysa, a landrat znów na komisarza, że takiego niedoświadczonego sołtysa w swoim obwodzie trzyma. Wynika z tego, jak nasi polscy sołtysi rozumieli niemieckie komendy. Dzięki Bogu, że te niemieckie « befele » nareszcie ustaly.

LUDZIE CZYNNI I BIERNI

Pod takim tytułem warszawska *Mysł Niepodległa* zamieszcza godny uwagi artykuł, zawierający szereg doniosłych i bardzo słusznych wskazań i przesłanek.

« Skoro polityk rozejrzy się jako tako w tym pozornym zamęcie naszego życia, rwącego, bujnego, niespokojnego, zaczyna postrzegać i dokładnie odróżniać ludzi czynnych i biernych.

« Ludzie czynni pracują nad budową naszego państwa, nad organizacją jego urzędów, nad rozwiązaniem mnóstwa bieżących zagadnień administracyjnych, wojskowych, szpitalnych, aprowizacyjnych, komunikacyjnych. Nie mają czasu na skargi i zale, jeremjady i lamentacje. Energję do czynu czerpią z siebie, lamią sobie głowę nad seciną spraw, wierzą, że jeżeli czegoś sami nie zrobą, to tego nie będzie.

« Całkiem inaczej zachowują się ludzie bierni. Chcą przyjść do gotowego. Domagają się, by w Polsce było wszystko od razu dobrze, tanio, wygodnie i miło. Gdy tego nie dostają, podnoszą oczy w niebo, wywracają oczy, zzymają się, klną, na czem świat stoi, narzekają na powszechne niedołęstwo i powiadają, że żyć niepodobna.

« Warto się przypatrzeć ludziom czynnym i biernym w polityce.

« Pewien wybitny prawnik i profesor uniwersytetu w rozmowie z nami o politycznym wyrobieniu naszego społeczeństwa zauważył, że społeczeństwo dziś żyjące z obrębu dawnego Królestwa nigdy samo się nie rządziło i że przeto nawet nie wie jak się do tego brać. Natomiast społeczeństwo galicyjskie, dzięki konstytucji i autonomji, rządziło się samo przynajmniej do pewnego stopnia i z tego powodu jest politycznie bardziej wyrobione, to znaczy bardziej czynne.

« Jest to spostrzeżenie słuszne.

« Biorąc je za punkt wyjścia, możemy iść dalej i powiedzieć, że nawet w społeczeństwie tutejszem, czyli Warszawy i dawnych dziesięciu gubernji Królestwa Polskiego, da się przepowiedzieć ten podział na ludzi politycznie bardziej i mniej wyrobionych. Nasza burżuazja, z pewnością wyjąkami, nigdy nie walczyła z autokratyzmem rosyjskim bronią polityczną, tylko się najwyżej z nim prawowała drogą ustnych i piśmiennych skarg, podań, petycji i zażaleń. Z tego powodu obecnie, gdy żyje w ramach państwowości własnej, nie walczy z przeciwnikami politycznymi, tylko chce się z nimi prawować w rządzie.

« Z autokratyzmem rosyjskim walczyły tylko partie lewicowe. Toteż one są do walk zapra-

wione i przeto w życiu naszym politycznym zdobywają sobie pozycje za pozycjami, a burżuazja ustępuje im z pola bez walki.

« Społeczeństwo, dzieląc się na ludzi czynnych i biernych, dzieli się zarazem na ludzi mocnych i słabych. Każdy rząd, by istnieć, opiera się na żywiołach mocnych i zdecydowanych a nie na słabych i chwiejnych.

* *

« Organizacja pracy wytwórczej jest nikła, o jej ochronie politycznej burżuazja nawet myśleć nie umie. Doszło do tego, że podobno socjaliści wdychają po kątach, by się nareszcie burżuazja zorganizowała, inaczej bowiem głód nam zajrzy w oczy.

« Otóż w sferach niższych, ujawniło się mnóstwo ludzi czynnych a natomiast w sferach wyższych pełno ludzi biernych.

« Sfery wyższe wykazują czynność i karność tylko w wojsku, ale nie wykazują tego w życiu cywilnym, ściślej politycznym. Tymczasem sfery niższe właśnie wykazują czynność i karność w życiu politycznym.

« Jeżeli tak dalej pójdzie, to sfery te wywrą decydujący wpływ na nasz ustrój społeczny i państwowy, albowiem są czynne, natomiast sfery biernie będą się musiały do tego zastosować.

« Sfery biernie marzą tedy o królu albo dyktatorze. Wyobrażają sobie, że król albo dyktator będzie się liczył z ludźmi biernymi. On może się oprzeć tylko na ludziach czynnych. Bo gdyby się oparł na sferach biernych musiałby, prędzej czy później, pożegnać się z królestwem albo dyktaturą.

« Zagadnienia polityczne bywają, w wielu wypadkach, zagadnieniami charakteru i tylko charakteru. Mężni zwyciężają, małoduszni i tchórzliwi giną. »

RZECZPOSPOLITA

Wybory na Pomorzu.

Gazeta Toruńska donosi, iż wybory do sejmu odbędą się na Pomorzu polskim d. 25 kwietnia. Komisarzem wyborczym mianowano adwokata Wyczynskiego z Poznania. Pomorze podzielone będzie na trzy obwody wyborcze, z których każdy dzielić się będzie na 7 okręgów wyborczych.

« Zniesienie fortecy toruńskiej. Na mocy traktatu pokojowego niemiecka forteca w Toruniu podlega zniesieniu. Wobec tego ma być powołana komisja dla rozważenia tej sprawy i przystąpienia do rozbioru. Władze poznańskie zbierają dane o liczbie bezrobotnych w okolicach Torunia, w celu zatrudnienia ich przy rozbiorze. Tow. opieki nad zabytkami czyni starania o pozostawieniu grodów i budowli fortecznych, posiadających dla Polski znaczenie historyczne.

« Rewizje podróży w Poznańskim. W dniach najbliższych wprowadzone będzie rewidowanie na dworcu poznańskim bagaży podróży, udających się z Poznania do Kongresówki. Rewizji w Skalmierzycach podlegać będą tylko te pakunki, które nie były poddane rewizji w Poznaniu. Pakunki, oddawane na bagaż, rewidowane będą tylko w Poznaniu. Podróżni, oddający swe pakunki do rewizji w Poznaniu, winni przybyć na dworzec poznański wcześniej przed odejściem pociągu kurjerskiego.

Liberum Veto.

Tygodnik, wydawany w Warszawie przez Nowaczyńskiego i Stefana Dunina, został, w myśl zamieszczonego przez się ogłoszenia, zamknięty z powodów ideowo-politycznych i materialnych. Jak należy się domyślać, młode,

lecz niezmiernie ruchliwe czasopismo nie ostało się ciężkiemu kryzysowi, który przechodzi cała prasa polska z powodu braku papieru i drożyzny czerofu.

Podrozenie dzienników.

Od dnia pierwszego marca, pisma polskie w Warszawie, w sprzedaży pojedynczej, kosztują markę za egzemplarz! Tygodniówki doszły już do ceny dwu, trzech i czterech marek! Względnie do wartości pieniędzy, są to ceny wprost szalone.

Dymisja generała Dowbór-Muśnickiego.

Kurjer Warszawski przynosi wiadomość, że « w kołach politycznych opowiadają, że generał Dowbór-Muśnicki podał się do dymisji i że krok ten byłby następstwem zwinięcia naczelnego dowództwa frontu zachodniego, co nastąpi niebawem, wobec zawarcia traktatu z Niemcami. »

Z uniwersytetu poznańskiego.

W kwietniu r. b., zacznie się letni semestr. Na wydziale filozoficznym, prawnym, ekonomicznym, i rolniczym otwarte są wszystkie lata. Okres studjów trwa trzy lata. Na wydziale prawnym, wykładane jest prawo wszystkich dzielnic polskich. Początek wpisów 12 kwietnia, początek wykładów 26 kwietnia.

HUMOR KONSTYTUCYJNY

Feljetonista « Robotnika » tęskni do konstytucji i mówi o Sejmie :

W tym tygodniu spotykam na Wiejskiej jednego z naszych posłów.

— Z Sejmu ?

— Z Sejmu.

— Wejść chodźcie do Sejmu ?

— Chodzę.

— I wejść siedzicie w Sejmie ?

— Siedzę.

— No i czego wy się spodziewacie po pierwszym Sejmie polskim ?

— Po pierwszym Sejmie, spodziewam się drugiego — brzmiała odpowiedź.

CZEŚKI BANDYTZM

Bandy bojowe uzbrojonych Czechów dokonały krwawych pogromów na obszarach plebiscytowych Śląska Cieszyńskiego. Z Michałkowic, Skrzeczonia, Bogumina i Karwiny nadechodzą ponure wieści o niesłychanej wprost w dziejach napadzi, pomimo wszelkie Komisje międzynarodowe i straż wojsk aljanckich. Oto garsc telegraficznych danych :

Dzikie, ścinające krew w żyłach sceny odgrywają się w Polskiej Ostrawie, Michałkowicach, Pietwaldzie, Porebie i Rychwaldzie. Rodziny polskie masowo wyrzucane są z mieszkań. Bandy czeskie razem z żandarmami wpadają do domów, wyrzucają kobiety i dzieci, nie pozwalając niczego zabrać z sobą.

W Michałkowicach, wyrzucanie to odbyło się w nocy. Zdziczałe bandy wpadały do domów kolejno i w nocy, na zimno i słotę, wyrzucały wszystkich. Zdziczenie bandytów dochodziło do tego stopnia, że dzieci wyrzucano oknem na dwór. Sceny te przypominają piekło dantejskie. Kobiety zawođa, przestraszone dzieci wpadają w konwulsje, a barbarzyńców nic to nie wzrusza. Grozą rewolwerami i granatami ręcznymi.

We wszystkich tych gminach drogi roją się od pochodów; ciągną całe rodziny. Często ojciec zabity lub walczy ze śmiercią w szpitalu, a biedna matka dzwiga dzieci maleńkie, gdy reszta wlece się za nią z tem, co biedacy mogli jeszcze napręde zabrać.

Z Orłowej donoszą, że wielka banda « palkarzy » rozpedziła internat polski i częściowo zdemolowała polskie gimnazjum realne.

Wściekłość czeska wyładowywała się coragwałtowniej także pod adresem aljanatów. W Orłowej, rozbito samochód p. Bornezza, przewodniczącego komisji administracyjnej w Karwinie.

W Sierocinku, gdzie nad bezpieczeństwem jeńców polskich czuwało 20 żołnierzy francuskich, położenie było chwilami bardzo groźne, Bandy czeskie chciały rozbroić francuzów. Tylko zdecydowana postawa żołnierzy francuskich odwołała ich od tego zamiaru. Wznoszono jednak ciągle (podobnie, jak na niedzielnym wiecu w Orłowej) okrzyki : Precz z komisją aljancką ! Wyrzwać aljanatów, jeśli występują przeciw nam ! »

Jak dowiadujemy się, aljancka komisja plebiscytowa nie dała się steroryzować Czechom i niezłomnie stoi na stanowisku, że zarządzenie co do komisji gminnych w 6 gminach, w miejsce rozwiązanych wydziałów gminnych, musi i będzie w życie wprowadzone. Komisje te, w najbliższych dniach, obejmą urzędowanie.

Komisja aljancka, chcąc położyć kres czeskiej anarchji, sprowadzić ma posiłki, w postaci zwiększonych sił wojska koalicyjnego.

Jeśli niebezpieczeństwo rozszerzenia się anarchji wstrzymano, zawdzięczamy to męskiej i silnej postawie górników polskich w Karwinie, Suchej, Górnej oraz pogotowiu, uczynionemu przez masy robotnicze we Frysztaście. O ten wal uderzała raz po raz fala anarchji czeskiej, grożącej zalewem krajowi całemu, i na wale tym rozbiła się. Bandy czeskie przepędzono, i to tak skutecznie, że już, mimo wzmocnienia, nie odważyły się tam uderzać.

List z Warszawy...

« Kochany Ignasiu... Wczoraj wieczór (czwartek dnia 11 marca) i dziś rano « Kurjer » nie wyszedł i nie tylko « Kurjer »... Strejk powszechny, wywołany « sympatją » dla strejkujących metalowców... Ani wody, ani gazu, ani elektryczności ani komunikacji... Po strejku, rozkazy o zmobilizowaniu Elektrowni, jako instytucji pierwszorzędnej użyteczności... Iznów groźba strejku. W Elektrowni rządzą już tylko komuniści... Niedola i wzrastające oburzenie nawet prostaczków na niedołęztwo organizacji życia społecznego. »

POLONIA, jako czasopismo idące o własnych siłach, liczbę bezpłatnych egzemplarzy redukuje tylko do egzemplarzy, wysyłanych bibliotekom, czasopismom i przedstawicielom francuskiego świata politycznego, nikomu innemu wysyłać bezpłatnie numerów nie może i nie będzie.

PROTEST

Z prośbą o umieszczenie otrzymujemy oświadczenie następujące :

« Na młodzież uniw. warsz. spadł pierwszy piorun burzy, która nadejga w gwałtownym tempie i grozi zagładą polskiej kulturze.

« Wybitni profesor literatury polskiej, wysoko ceniony przez młodzież, opuszcza uniwersytet warszawski.

« Musi wyjechać, gdyż stolica nie może dostarczyć krzewicielom oświaty elementarnych warunków bytu.

« Przed sumieniem uczciwych ludzi wszystkich zawodów stawiamy ten groźny dla nauki polskiej fakt i pytamy, w imię hasła równości i sprawiedliwości, czy wolno ludzi pracujących umysłowo pozbawiać niezbędnych środków do życia ?

« Protestem naszym uderzamy na alarm, aby rozbudzić uśpione i dziwnie apatyczne, wobec upośledzenia pracy umysłowej, społeczeństwo, i żądamy równouprawnienia dla tych, co tworzą Polskę duchową.

« Słuchacze literatury polskiej Uniw. warsz. »

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

Tómacz. i poprawianie błędów, korespon., przepisywanie na maszynie. Lekcje pol. i franc. 3 bis, rue Emile-Allez.

ODCZYTY RELIGIJNE

w niedziele, o godzinie 8 wieczorem, w **Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche**, w języku francuskim, wykłady prorocze, dotyczących się ostatnich dni historii tego świata
Zaprasza się na te odczyty wszystkich szukających prawdy

Giełda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy :

Ruble carskie w pięćsetkach.	200	»	—	201	»
Ruble w setkach.	195	»	—	199	»
Ruble dumskie w tysiącach.	53	»	—	54	»
Ruble dumskie po 250.	47	»	—	49	»
Franki francuskie.	12 30	»	—	12 80	»
» szwajcarskie.	28 50	»	—	28 25	»
Funtki angielskie.	605	»	—	610	»
Dolary amerykańskie.	157	»	—	159	»
Leje rumuńskie.	2	»	—	10	»
Marki niemieckie.	171	»	—	174	»

NEKROLOGJA

† Ze Lwowa donoszą polskiej Agencji telegraficznej, że dnia 27 z. m., zmarł tam znany publicysta i dziennikarz, ś p. Władysław Adolf Inlander, współpracownik wielu pism polskich i długoletni korespondent wiedeński krakowskiego Czasu.

KRONIKA◊ **W dniu imienin Naczelnika Państwa.**

Wczoraj, w piątek, jako w dniu imienin p. Naczelnika Państwa, odbyło się zebranie towarzyskie w Hotelu Ritz, na które zaproszenia rozesłane zostały przez p. Posła Rzeczypospolitej Polskiej i p. hr. Marję Zamoyską.

◊ **Kurs marek.**

Zwracamy uwagę Rodaków, że notowania Giełdy warszawskiej, odnośnie kursu pieniędzy, są inne w Krakowie a zgoła różne w Poznaniu. W Krakowie, w stosunku do Warszawy, pieniądze zagraniczne stoją zazwyczaj wyżej, w silnem i dobrze zorganizowanym ekonomicznie Księstwie Poznańskiem, pieniądze zagraniczne stoją z reguły niżej. I tak, na przykład, w Warszawie płacono w ubiegłym tygodniu, za jednego franka jedenaście marek a w Poznaniu tylko dziewięć marek polskich... Jest to godny uwagi szczegół dla przesyłających pieniądze.

◊ **Drożyzna.**

Podrożenie opłat pocztowych, druku, papieru zniewala nas do... lakonizmu i prośby, aby Prenumeratorzy nasi, o ile żądają udzielenia im informacji, wskazówek, objaśnień, Ich samych dotyczących, raczyli przesyłać nam markę na odpowiedź... Przy bardzo wielkiej bowiem korespondencji czysto redakcyjno-wydawniczej, podwyższenie opłat pocztowych zamienia się dla nas w poważną sumę pieniędzy powiększającą koszty wydawnicze...

◊ **Wieczornica literacko-artystyczna.**

W dniu 21 marca, to jest jutro, w niedzielę, o godzinie 8 wieczorem, w sali Des Hautes Etudes Sociales, odbędzie się, staraniem Związku Polek w Paryżu, wieczornica literacko-artystyczna, z udziałem mówców i artystów, na cześć Naczelnika Rzeczypospolitej Polskiej, p. Józefa Piłsudskiego.

BANK ZWIĄZKU SPÓLEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna) ; w Gdańsku, Toruniu, Krakowie i Lublinie.

Zatapia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek w **BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONIA", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

**BANQUE FRANÇAISE**

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

HENRYK HUT

66, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-91

Porady prawne, sprawy przed trybunałami : handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-jej do 11-jej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

RESTAURACJA POLSKA w Paryżu

12, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Wstęp bezpłatny. Program przy wejściu na salę.

O liczne przybycie Szanownych Rodaków uprasza. Zarząd.

◊ **Do naszych prenumeratorów.**

Zwyczajem podczas wojny przez nas praktykowanym a przyjętym we Francji, rozesłaliśmy Naszym Prenumeratorom kwity abonamentowe za pośrednictwem poczty, w przekonaniu, iż większości oszczędzimy w ten sposób straty czasu i mitręgi na chodzenie do naszej Administracji lub przesyłanie pieniędzy.

◊ **Potrzebni są tłumacze-Polacy.**

Potrzebni są natychmiast tłumacze-Polacy, znający język francuski, do obozów pracowników polskich we Francji. Wynagrodzenie dzienne od 16 do 20 franków. Mieszkanie obowiązkowe w obozie, bezpłatne. Całodzienne utrzymanie liczone jest po 6 franków każdemu tłumaczowi. Zgłoszenia należy nadsyłać natychmiast do POLONII. Byli żołnierze polscy i wolontariusze Armji francuskiej, Polacy, mają pierwszeństwo. Potrzebne są zaświadczenia godziwości moralnej kandydatów.

Posady są stałe, praca szlachetna i obywatelska.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brązy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

L. FROCHMANN KRAWIEC MEZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT

PAUL DEMÉZY

9, avenue de la Grande-Armée
PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel **B. BRZESKI**

Fotografie artystyczne i paszportowe

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

WAŻNIEJSZE INSTYTUCJE POLSKIE W PARYŻU

Legacja Polska (ambasada), 11 bis, avenue Kléber
Telefon : Passy 13-68.

Delegacja Polska, 15, avenue George-V. Telef. Elysée 19-86; 19-87; 19-88.

Polska Misja Wojskowa zakupów, 15, avenue d'Iéna.
Telef. Passy 68-38; 68-39; 67-76; 68-34.

Polski Konsulat Generalny, 5, rue Godot-de-Mauroy.
Telef. Louvre 11-86. Paszporty wydaje od 9-12 i od 2-5.

Attaché wojskowy przy Legacji polskiej, 4, rue de Chanaleilles. Telef. Saxe 76-76.

Biuro Repatriacji, 4, rue de Chanaleilles.

Kościół Polski, 263 bis, rue Saint-Honoré.

Biblioteka Polska, 6, quai d'Orléans. Otwarta od do 4 pp.

Opieka Polska (dobroczynność), 6, quai d'Orléans, od 1 do 4 pp.

Księgarnia Polska « POLONIA », 3 bis, rue La Bruyère, od 2 do 5 pp. Telefon : Trudaine 61-42.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.